

***Nuit d'Octobre*, texte Myriam Boudenia et Louise Vignaud, mise en scène Louise Vignaud, au Théâtre Gérard Philipe, cdn de Saint-Denis.**

Publié le 17 novembre 2023



© REMI BLASQUEZ

Nuit d'Octobre raconte, comme dans un film, la terrible nuit du 17 octobre 1961 où (les chiffres restent incertains) près de deux cents Algériens trouvèrent la mort, d'autres y furent battus, blessés, traumatisés, à tout le moins.

Cette nuit-là, le FLN avait appelé à une manifestation pacifique dans le centre de Paris contre le couvre-feu imposé aux ressortissants algériens en raison d'attentats successifs. Plusieurs milliers d'Algériens s'y rendirent avec leur famille, convergeant de la banlieue vers la Seine. La répression orchestrée par le préfet Maurice Papon, le même qui organisa les déportation des juifs en Gironde, fut sans pitié, couvert par l'exécutif gaullien et le ministre de l'Intérieur, Roger Frey à la fameuse et triste phrase : « Il ne s'est rien passé.»

Myriam Boudenia et Louise Vignaud se sont appuyées sur l'ouvrage de référence sur le sujet « La bataille de Paris » de Jean-Luc Einaudi, mais en tissant une fiction nourrie par les trajectoires, les portraits d'hommes et de femmes confrontés au massacre. Elles ont conçu ainsi un récit composé d'actions, de mouvements et de discussions entre des personnages bien typés, bons ou méchants, comme dans un film d'action.

Cette construction rappelle aussi les grandes fresques politiques d'Ariane Mnouchkine, mais là pas d'exotisme, l'esthétique est ouvertement néoréaliste. Les lieux se succèdent, la pharmacie du boulevard Saint-Michel où furent soignés des manifestants, les bureaux d'une usine, le QG des FPA (force de supplétifs qui concourut à la répression policière), ceux des Archives municipales, la morgue de l'institut médico- légal, mais domine d'abord la rue parisienne, inquiétante et nocturne. Chaque histoire entrelacée nous dit un peu de ce qu'était l'état d'esprit des hommes et des femmes de l'époque. Les travailleurs algériens étaient sensibles à la cause de l'indépendance, certains très militants, d'autres réticents, voulant avant tout protéger leur famille mais, à l'opposé, d'autres Algériens choisissaient clairement l'Algérie française et participèrent à la répression. Les Français étaient aussi partagés entre ceux ouvertement racistes ou ceux prônant le vivre ensemble par nécessité, idéal ou plus ; un couple (Simon Alopé et Pauline Coffre) rappelle celui d'« *Elise ou la Vraie Vie* » de Claire Etcherelli.

Les séquences se suivent avec en fond de scène le célèbre tag : « Ici on noie les Algériens » Beaucoup de scènes pathétiques et parfois exacerbées mais c'est la loi du genre pour toucher le jeune public et faire œuvre de pédagogie. La scénographie est simple et belle en jouant sur des parois de casiers métalliques, qui rappelle les œuvres de Christian Boltanski, mémoires des anonymes qui cachent des corps, les vêtements des suppliciés mais qui peuvent aussi contenir les preuves du massacre. Ils sont les casiers d'une pharmacie, les vestiaires de l'usine mais aussi les rangées des Archives de Paris où une femme (Magali Bonat), inspirée par Brigitte Lainé, témoigna du massacre malgré les pression hiérarchiques.

Les comédiens forment une troupe homogènes, jouant plusieurs rôles avec conviction passant du méchant au bon ou au témoin gêné, comme Mohamed Brikat, Lina Alsayed, Ali Esmili, Clément Morinière, Sven Narbonne, Charlotte Villalonga. Deux d'entre eux se distinguent dans leur rôle particulier, fantomatiques. Ils commentent l'action comme l'ange des Ailes du Désir. Lounès Tazaïrt est Octobre, témoin mélancolique, vieil Algérien qui marche dans la nuit en s'adressant à Zohra, Yasmine Hadj All. La comédienne habite avec justesse une jeune adolescente assassinée, inspirée par une jeune fille réelle, Fatima Bedar, dont la police avait fait passer la mort en suicide. Elle revient et erre sur les lieux de la manifestation. Elle incarne la tragédie, mais aussi l'appel à la vérité et au deuil, l'espoir d'une future nation .

Malgré ses imperfections, *Nuit d'Octobre* est une œuvre ambitieuse et nécessaire, qui relève un défi théâtral et plus encore mémoriel, de ce point de vue, c'est une vraie réussite.

Louis JUZOT